

SEQUENCE 2 séance 2 LA1 « De la cruauté » Montaigne

- savoir définir les mots suivants : *essai, convaincre, persuader*

Éléments d'introduction :

- contexte historique : avènement de Charles IX et régence de Catherine de Médicis ; guerres de religion qui se succèdent et massacre de la Saint-Barthélemy en 1572

- contexte littéraire : Rabelais (Humanisme -> à savoir définir car c'est le mouvement auquel appartient Montaigne) ; Du Bellay et Ronsard (La Pléiade).

Vie de Montaigne (<http://classes.bnf.fr/dossism/b-montai.htm>)

Montaigne est né en 1533 au château de Montaigne dans le Périgord. Son père, héritier d'une famille enrichie par le négoce, est le premier à abandonner sa profession pour vivre en gentilhomme. Il s'attache à donner une bonne instruction à son fils. À six ans, après avoir reçu les enseignements d'un précepteur allemand qui ne lui parle qu'en latin, Montaigne entre au collège de Guyenne à Bordeaux, réputé pour son enseignement. À treize ans, il apprend le droit à Toulouse et, en 1554, il est conseiller à la Cour des aides de Périgueux. Ses fonctions ne lui plaisent guère et la rencontre avec La Boétie en 1557 lui ouvre de nouvelles voies.

Il fréquente la Cour jusqu'à la mort de son père en 1568. Il peut alors vendre sa charge et se retirer dans ses terres pour se consacrer à l'écriture et à la méditation. Il ne quitte sa fameuse « *librairie* » qu'en de rares occasions, lors de voyages pour des raisons politiques (il déjoue les intrigues de la Ligue), ou encore pour remplir ses charges de maire (de 1583 à 1585). **Dès 1572, il entreprend la rédaction des *Essais*, dont la première édition paraît en 1580. Ses dernières années sont consacrées à une nouvelle version, publiée après sa mort survenue en 1593.**

Les *Essais* sont d'abord le livre d'un grand lecteur et le fruit de cette retraite intellectuelle que leur auteur décida de prendre en 1570. La lecture, mais aussi le fait de noter sur les textes ses propres commentaires, sont pour lui « *source de délices* ». Cependant, peu à peu Montaigne se met à exprimer à son tour sa pensée personnelle. Le ressort de sa démarche est le « *connais-toi toi-même* » socratique, développé en « *Fay ton fait et te cognoy* ». L'idée directrice de son œuvre est que tout homme porte en lui « *la forme entière de l'humaine condition* ». En s'analysant lui-même, Montaigne souhaite instruire et mobiliser son lecteur en l'incitant à suivre son exemple. En 1576, il fait graver une médaille qui porte sa devise, *Que sais-je?*, qui sera le point d'ancrage de toute son œuvre et le fondement d'une nouvelle forme de pensée où le doute devient l'expression du devoir intellectuel.

Montaigne n'a plus l'enthousiasme encyclopédique de Rabelais; son scepticisme est un fait nouveau dans l'esprit de la Renaissance, animé à sa source par une grande confiance en la nature humaine. Mais les guerres de religion ont rendu Montaigne suspicieux à l'égard de toute certitude. Son scepticisme débouche sur une sagesse qui interdit désormais de juger en matière de morale, de politique ou de religion. Révolutionnaire dans sa critique, Montaigne est cependant conservateur dans la pratique : pour lui, mieux vaut ne rien changer que de remplacer une vérité suspecte par une autre. Le savoir, la mesure, la connaissance de soi sont les seules voies de la sagesse pour vivre en accord avec la nature en se préparant à la mort.

- situation du passage dans l'œuvre : tome II des Essais, chapitre 11, « De la cruauté »

- problématiques possibles :

-> quels arguments Montaigne utilise-t-il dans cet essai pour condamner la cruauté sous toutes ces formes ?

-> **en quoi cet essai permet-il de dénoncer toute forme de cruauté ? (voir axes ci-dessous)**

Plan possible pour répondre à la problématique en rouge : à compléter avec les éléments du cours.

I) Une argumentation rigoureuse

[Dimension argumentative, procédés rhétoriques]

Présence de raisonnements différents et choix d'arguments différents et d'illustrations de ces arguments.

Grande force de conviction (raison et sentiments).

La thèse : la cruauté (ou l'inhumanité), dont le point extrême est la jouissance devant la souffrance d'autrui, semble un vil instinct de l'homme]

1) La cruauté envers les hommes

La stratégie argumentative de l'auteur => faire ressentir la cruauté au lecteur pour qu'il la juge inadmissible.

Il Accentue les manifestations de la cruauté (plutôt persuader par l'émotion et la pitié).

=> point extrême cruauté gratuite => jouissance

Ex. tirés du texte et procédés (champs lexicaux, hyperboles, superlatifs/adverbes d'intensité, allitérations dures ...)

Montaigne recourt à l'histoire de Rome et à celle de son temps (ex. tirés du texte + analyse)

-> **Tableau horrible** de la jouissance dans le crime => **point extrême**

Retour en arrière/recours à l'Histoire : comment peut-on en arriver là ?

Transition : la cruauté à l'égard des animaux n'est qu'une étape vers la cruauté envers les hommes.

2) La cruauté envers les animaux

Formulation de l'idée (raisonnement analogique)

Les naturels sanguinaires à l'endroit des bêtes témoignent une propension naturelle à la cruauté.

Illustration historique : les jeux du cirque

-> Il s'appuie sur d'autres comportements ou d'autres autorités (ex. du texte, voir l.26-27 + analyse)

Thèse explicitée : raisonnement inductif qui trouve ici sa loi (l.27-28) + analyse des phrases qui suivent, avec répétition de l'indéfini « nul » etc. (voir procédés relevés en classe)

Transition : à la cruauté des autres, Montaigne essaie d'opposer son comportement personnel.

II) Un témoignage personnel émouvant

Situation d'énonciation : « je »

1) L'expérience de la vie (= empirisme : **savoir définir -> Larousse** : théorie selon laquelle la connaissance que nous avons des choses dérive de l'expérience)

Dimension personnelle, l'expérience de l'individu est la matière essentielle du livre

Détours, tâtonnements, confessions

Pensée en construction (+ ex)

Forte présence du jugement et du témoignage personnels, fondé sur l'expérience de la vie (sensations et sentiments) : pensez à retrouver les lignes et à trouver d'autres ex.

« Je vis en une saison »

« Ne m'y a nullement apprivoisé »

« A peine me pouvais-je persuader, avant que je l'eusse vu »

-> Argument fourni : Citation de Sénèque, philosophe -> argument d'autorité

2) La sympathie avec les animaux

« De moi je n'ai pas su voir seulement sans déplaisir »

Tableau de l'innocence martyrisée (épisode du cerf à analyser, l.13 à 16)

Argument fourni : citation de Virgile poète

« Ce m'a toujours semblé un spectacle très déplaisant »

-> **Opposition** avec le plaisant spectacle du paragraphe précédent

« Je ne prends guère bête en vie ... » -> à analyser

Argument fourni (d'autorité) : anecdote sur Pythagore (l.20-21), (accentuation du comportement : achat => libération)

+ Citation d'Ovide, poète latin

« De cette sympathie que j'ai avec elles »

Dernier argument d'autorité : la religion (Théologie)

Ordres > appartenance aux créatures de Dieu > respect et affection

- **Syllogisme** de fin à reconstituer. (**savoir définir syllogisme : Larousse ->** Raisonnement qui a la forme d'une implication dont l'antécédent est la conjonction de deux propositions appelées prémisses, par exemple : « Si tout B est A et si tout C est B, alors tout C est A. »)
- Raisonnement très rigoureux.
- Voir aussi : <http://www.espacefrancais.com/le-raisonnement-par-syllogisme/>

Éléments de conclusion :

- réponse à la problématique

- éléments importants de l'argumentation : formulation de l'idée (raisonnement plutôt inductif) de l'expérience, des faits à la conclusion

-> Instinct de l'homme => plutôt à l'inhumanité

-> Illustration par une étude générale du comportement de l'homme

- **ouverture : parallèle avec le l'article « Torture » du Dictionnaire Philosophique de Voltaire (1764) -> établir des correspondances pertinentes !**

ATTENTION : tout est à compléter par les éléments du cours, ceci n'est qu'un canevas.